

désintéressés. Par bonheur, nous n'avons pas à appréhender les fatigues et les déboires d'une élection dont dépendrait le maintien à notre poste. Mis en présence d'une lutte électorale, je me demande si nous résisterions ou succomberions à la tentation; cependant, les meilleurs d'entre nous pourraient être tentés d'exprimer des avis entachés d'un peu de partialité à cause de l'avantage que nous espérierions en retirer lorsque reviendrait le jour de l'épreuve. Nous sommes en mesure de nous prononcer avec plus d'indépendance et de sagesse, étant donné les traditions et les coutumes d'impartialité de cette Chambre qui m'ont causé, à moi qui venait d'une enceinte où l'atmosphère était plus surchauffée, une certaine surprise et un grand plaisir.

Même dans ces murs, il est permis au proposeur de l'Adresse et à celui qui l'appuie d'afficher quelque optimisme en parlant du Gouvernement qui les a choisis et qu'ils ont défendu avant d'être appelés au Sénat. Et j'ai remarqué que les commentaires modérés et légitimes que les parrains de l'Adresse ont fait entendre ici hier offraient une légère nuance de ce sentiment qui est bien excusable de leur part. Les deux points sur lesquels ils paraissent avoir compté le plus dans leur éloge de l'œuvre accomplie par le ministère, points qu'ils ont surtout fait ressortir, sont d'une part, l'essor de notre commerce et, d'autre part, l'augmentation et le développement de notre revenu. Forts de ces deux puissants appuis, ils consentent à passer l'éponge sur les manquements et les défauts du Gouvernement. Ils donnent l'énorme commerce et le revenu considérable d'un pays relativement de peu d'importance comme le Canada comme des preuves de progrès et de prospérité d'un caractère solide et durable.

Tout en accordant tout le poids voulu à ces indices de développement, il serait bon que nous nous demandions s'il n'y a pas d'autres choses qu'il ne faut pas perdre de vue. Occupons-nous d'abord de l'expansion du volume de notre commerce qu'attestent les exportations et les importations, principalement les premières. Les ventes à l'étranger des produits agricoles, miniers ou forestiers constituent la majeure partie de notre commerce extérieur. Cependant, nous ne pouvons et ne devons pas fermer les yeux afin de ne pas voir que ces trois grandes sources de notre exportation diminuent essentiellement les ressources naturelles du pays, ressources qui ne se reproduisent pas ou qui se reproduisent fort lentement. Ce fait devrait nous porter à nous préoccuper de la conservation de ces ressources.

Relativement aux produits agricoles, personne n'ignore que chaque moisson diminue dans une certaine mesure la fertilité du sol

Le très hon. sir GEORGE E. FOSTER.

qui ne saurait donner ensuite d'aussi bonnes récoltes, et que ce n'est que par des engrais et d'autres moyens scientifiques que nous lui rendons la totalité ou une partie de ce que nous en avons tiré et que nous conservons une juste mesure de ces ressources pour nous dans les années à venir et pour nos descendants.

Cependant, au chapitre de l'exportation des produits miniers ou forestiers, nous sommes en présence de deux éléments de richesse d'un genre tout différent. Ce que nous retirons des mines ne saurait être intégralement ou partiellement remplacé. Tout au plus, pouvons-nous espérer découvrir quelque chose qui en tiendrait lieu.

S'agit-il des forêts qui contribuent merveilleusement au développement de notre commerce national, nous devenons encore plus rêveurs et plus soucieux. Malgré tout ce qu'on a dit de notre richesse forestière, celle-ci diminue rapidement. La présente génération n'a pas le droit de l'accaparer entièrement car elle en détient une forte partie à titre de dépositaire pour la postérité. La prospérité future du Canada repose en grande partie sur l'étendue et la valeur de nos forêts, non seulement au point de vue de l'industrie de l'heure actuelle, qui a relativement peu d'importance, mais aussi du point de vue de l'approvisionnement des consommateurs à venir qu'il ne faut pas exposer à la disette et au renchérissement qui en découlerait.

Celui qui parcourt de vieux pays comme la Chine et qui remarque que de grandes étendues du territoire sont stériles, contrairement au temps jadis alors que le sommet des montagnes et le versant des côtes étaient couverts de bois touffus, est frappé de la diminution des moyens de confort et de subsistance de la population et du coût plus élevé des importations, conséquence de la disposition de l'approvisionnement naturel. En songeant aux multitudes qui peupleront ce pays et à leurs besoins, on sent qu'il faut veiller à ce que le développement du commerce et l'augmentation de l'exportation qui résultent de la présente utilisation de la forêt ne détruisent pas des ressources essentielles dont une grande partie ne saurait être remplacée parce qu'au fur et à mesure qu'elles deviendront plus rares, les fardeaux de la population et le coût de la vie augmenteront et que ce que nous faisons aujourd'hui aura une importante répercussion sur l'avenir de notre patrie.

Une forte partie de ce que l'on retire de nos mines revient à des industries auxiliaires du pays ou de l'étranger. Quant à ce qui passe dans nos établissements, on en fabrique divers produits qui servent au développement